

l'herbe soit trop avancée, car il a été observé que l'herbe dans cette dernière condition donne un goût rance au beurre et au fromage.

Il faut faire en sorte que les vaches soient en bon état, lorsqu'on les met au pâturage le printemps, afin qu'elles puissent bien partir, car si les vaches ne sont pas en bon état lorsqu'on les met en pâturage, elles seront longtemps sans donner beaucoup de lait.

Comme on le voit, la condition première, pour tirer avantageusement parti d'une vache laitière, c'est de la bien nourrir pendant toute la saison d'hiver; malheureusement c'est en cela qu'on s'écarte le plus, et c'est ce qui fait dire à la majorité des cultivateurs que *l'agriculture ne paie pas*, parce qu'ils ne savent pas diriger leur exploitation agricole comme il convient de le faire. L'exploitation du bétail mal dirigée et faite sans calcul ouvre la porte à des pertes considérables de toutes sortes. Qu'on le sache bien et surtout qu'on s'en souvienne quand on est obligé de nourrir le bétail à l'étable pendant plus de sept mois dans l'année.

Nous le répétons encore et nous ne cessons de le répéter souvent, afin d'ouvrir les yeux aux cultivateurs obstinés qui se complaisent dans l'indifférence de leurs propres intérêts, et qui nous accusent de leur enseigner des choses qui ne sont pas pratiques et qu'ils connaissent sans doute mieux que nous, mais qui n'ont pas le courage de les mettre en pratique, parce qu'elles prennent trop de leur temps ou qu'il faut déboursier une piastre, sans penser qu'ils pourraient en réaliser dix de plus dans le cours de l'été. Nous disons encore aujourd'hui, afin que les indifférents puissent le graver dans leur mémoire: Les vaches doivent être tenues en bon état, car lorsqu'une fois on les laisse trop maigrir, surtout en hiver, il est impossible qu'elles puissent donner une grande quantité de lait, en les mettant en pâturage. Si les vaches sont maigres lorsqu'elles vèlent, aucun traitement postérieur ne saurait les rendre capables de donner du lait en proportion de ce qu'elles auraient donné, si pendant l'hiver elles avaient reçu une nourriture abondante et un traitement convenable au point de vue hygiénique. Dans ces conditions non seulement les vaches produiront beaucoup de lait, mais les veaux qui en proviendront auront une valeur quatre fois plus élevée, comme la ferme modèle du Collège de Ste Anne nous en fournit l'exemple, en vendant chaque veau dont elle peut disposer, douze piastres et davantage à l'âge de quatre à six semaines. Chez l'ordinaire des cultivateurs, il y en a peu qui peuvent obtenir trois à quatre piastres par chaque veau; il y a même un grand nombre de cultivateurs qui sont obligés de tuer les veaux à leur naissance. Qui empêche qu'un cultivateur puisse faire ce qui se pratique sur la ferme-modèle de Ste Anne, du moins à proportion de la ferme qu'ils exploitent.

Pour en arriver à ce résultat, il n'y a rien de plus facile. Il suffit de donner aux animaux de la nourriture la plus nutritive et la plus succulente en proportion convenable pendant les mois froids de l'hiver et de les tenir chauds et bien fournis d'eau pure. Au point de vue hygiénique, les animaux dans une même étable ne doivent pas être gardés en trop grand nombre; ils doivent avoir beaucoup d'espace et l'étable être bien ventilée; ne pas laisser le fumier s'accumuler sous les animaux, les bien boucher

et leur fournir une abondante litière. Il vaut mieux garder quatre ou cinq vaches dans ces conditions, que dix qui auraient à souffrir d'une mauvaise stabulation tout en étant soumises à une nourriture insuffisante à leur bon entretien. Tout calcul fait, au printemps vous auriez cinq magnifiques vaches, peut-être autant de veaux de choix, avec la même dépense de fourrage donnée aux dix vaches que vous auriez chétives et qui ne vaudraient rien pour le lait, encore moins pour la boucherie, si des dix il n'en meurt pas deux ou trois de maladies occasionnées par une mauvaise hygiène et une nourriture insuffisante: nous avons vu cela et sans doute vous l'avez vu: vous-mêmes sur les fermes de votre voisinage, chez des cultivateurs qui se plaignent que *l'agriculture ne paie pas*, et qui ne voudraient pas souscrire à un journal d'agriculture pouvant leur apprendre à agir autrement et à s'enrichir par le noble travail de l'agriculture.

N'avez-vous pas été à même de constater qu'assez souvent des cultivateurs qui ont subi des pertes assez considérables parmi leur troupeau d'animaux en attribuaient la cause à des maléfices, ou à des sorts qui leur étaient jetés, plutôt qu'au manque de soins de leur part et à défaut d'une nourriture suffisante à l'entretien du bétail? Leur ignorance leur empêche de croire qu'il fallait à leurs animaux un parfait état de salubrité et une bonne aération; que les causes de leurs maladies étaient dues à une mauvaise alimentation; dans le fait d'avoir laissé les animaux exposés à des refroidissements, de les avoir tenus dans un complet état de saleté et de les avoir trop chétivés en leur donnant une trop faible nourriture et de trop mauvaise qualité.

C'est à vous, lecteurs, qui vous vous alarmez avec raison de cette manière d'agir de vos voisins, de les faire entrer dans la bonne voie des améliorations agricoles, vous qui vous enrichissez par votre travail sur une terre qui peut-être n'offre pas les mêmes avantages que celle de votre voisin, mais qui est mieux cultivée parce que vous prenez les moyens de tirer avantage de tout sur votre ferme, et qui accordez à votre bétail tout le soin qui lui est nécessaire. Prêchez d'exemple, aujourd'hui et toujours; nous n'avons pas trop du concours des hommes de cœur, des cultivateurs intelligents qui ont le souci de leur art.

Apprenez leur, à ces cultivateurs, que les soins donnés à leurs animaux contribueront non-seulement à tenir ceux-ci en bon état de santé, à leur faire donner une plus grande quantité de lait, mais qu'ils contribueront, par leur fumier à enrichir leur terre qui pourra leur donner d'abondants produits. Démontrez leur que le fumier amène le fumier en augmentant la quantité de fourrage; que la graisse amène la graisse en donnant des fumiers et des fourrages plus substantiels; qu'enfin *la pauvre agriculture amène le pauvre bétail*.

Il arrive assez souvent que nous nous écartons de notre sujet, dans le cours de nos écrits, pour nous livrer à des réflexions que nous croyons opportunes et à des instances vis-à-vis de nos bons amis les cultivateurs qui reçoivent la *Gazette des Campagnes*. On nous pardonnera ces écarts, car l'on devinera assez les motifs qui nous font agir ainsi.